lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

C'est la vie

Par Kader Bakou

Ça ne coûte rien d'essayer de faire un bon film comme *Before Sunrise* dont l'histoire, dans les deux premières parties, raconte une journée et une heure extraordinaires dans la vie de deux personnes ordinaires.
Jesse, un jeune Américain, et Céline, une jeune Française, font connaissance dans un train se dirigeant vers Vienne. L'homme parle d'un projet ou plutôt d'une idée qui lui trotte dans la tête : réaliser une œuvre cinématographique de 365 épisodes, racontant chacun une journée de la vie d'une personne ordinaire. Chacun des 365 épisodes représente une journée de l'année. Céline et Jesse se promènent ensemble à Vienne. Ils parlent d'amour et d'autres choses. Le soir avant de se séparer, ils se donnent rendez-vous six mois plus tard à Vienne. *Before Sunrise*, sorti en 1995, est une journée dans la vie de Jesse avec Céline.
Neuf années plus tard, Jesse est à Paris pour présenter son livre (un best-seller). Les lecteurs et les journalistes lui posent des tas de questions. Une femme veut savoir si ses héros se sont rencontrés à Vienne six mois après leur journée ensemble dans la capitale autrichienne. L'auteur lui répond que c'est à chacun d'imaginer la fin (de l'histoire) qu'il veut. Jesse se retourne. Dans une salle à côté, il voit Céline debout. Il termine rapidement sa conférence et va vers elle. Il lui reste quelques heures avant de prendre l'avion.
Céline et Jesse marchent ensemble à Paris. Ils s'arrêtent un peu dans un café. Ils discutent beaucoup. Céline n'est pas venue au rendez-vous à Vienne, parce que sa grand-mère est morte. L'Américain ne lui en veut pas. Il estime que c'était sa faute parce qu'il n'avait demandé ni adresse ni numéro de téléphone.
Les deux sont maintenant mariés et plus ou moins heureux. C'est fini ! Ils doivent se séparer encore une fois.
La suite de *Before Sunrise*, sorti en 2004 ? Chacun peut l'imaginer comme il veut. Sinon, il y a *Before Midnight*, sorti en 2013 et réalisé par Richard Linklater toujours.
Les plus belles histoires d'amour sont toujours les plus tristes.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

RAP

Mister AB Président !

«Des jeunes de différentes régions d'Algérie m'ont contacté pour me dire qu'ils sont prêts à m'aider dans l'opération de collecte de signatures. Quatre partis politiques m'ont aussi contacté», explique Mister AB, le jeune rappeur qui a travaillé et travaille sur plusieurs projets dans les domaines musical et audiovisuel, notamment un clip sur une chanson rap jazz du groupe algérien Respect de la Plume.

Photos : DR

Un rappeur candidat à l'élection présidentielle ? Beaucoup, en tout cas, ont cru à cette rumeur qui circulait en ville, surtout dans les quartiers populaires. Ce rappeur, c'est Mister AB qui a lancé le 20 février son clip *Loukan Djit Président* (Si j'étais président). Son programme ?

«Je me suis mis dans la peau d'un vrai candidat. J'ai vu les difficultés et les contraintes que subissent les candidats. J'ai essayé d'être neutre, ni avec le pouvoir ni avec l'opposition, tout en essayant de faire des propositions et de proposer des solutions pour le bien du pays», nous a expliqué Mister AB.

Le clip a fait le buzz sur internet. Bien avant la sortie du clip, beaucoup de gens croyaient que c'est vrai que le jeune rappeur algérois est candidat pour l'élection présidentielle d'avril 2014. «Des jeunes de différentes régions d'Algérie m'ont contacté pour me dire qu'ils sont prêts à m'aider dans l'opération de la collecte de signatures. Quatre partis politiques m'ont aussi contacté. Mais je leur ai expliqué que ce n'est qu'une chanson», explique Mister AB qui maintenant travaille avec AM Production et DJ Adel.

Mister AB, jeune rappeur de Bab Ezzouar (Alger), a sorti en 2013 l'album *La Puissance*, produit par le jeune artiste Chiheb Eddine. Cet album comporte 14 titres, dont *Zone interdite* en featuring avec l'Américaine Farisha.

La chanson *Nta Naoui* est un duo avec Samah Akla. *It's magic* est un featuring avec le groupe Dirty 16 & Kamo. Le single *La Puissance* est en featuring avec Zazo. Déjà en 1999, l'artiste algérois avait chanté en duo avec Cheikh Mohamed Khouas, une reprise de *Bahr Ettoufane*, la célèbre chanson chaâbie signée Mohamed El Badji. En 2006, son morceau R&B *Tout le monde danse non-stop* est resté numéro 1 au Top Radio, en Algérie, durant un mois. Plus tard, Mister AB, Hakim Salhi et Hassiba Amrouche vont enregistrer *Elaâm aâmi* (C'est mon année), une chanson pour l'Algérie. Au sein du groupe de rap Dirty 16, il a participé au single *Naâliou laâlam* en featuring avec le footballeur Madjid «Magic» Bouguerra, à l'occasion du Mondial sud-africain 2010, ainsi qu'à l'album *Dirty Mentality,* qui a eu un énorme succès. Son duo avec Cheb Billel Seghir *Jamais nensak we jamais nensa le passé* a eu également un énorme succès.

Le jeune artiste a fait aussi un grand nombre de scènes, notamment avec le groupe français IAM (en Algérie). Il a travaillé et travaille sur plusieurs projets dans les domaines musical et audiovisuel, notamment un clip sur une chanson rap jazz du groupe algérien Respect de la Plume.

Kader B.

SALLE IBN KHALDOUN

Imarhan n'Tinezraf en concert

Le groupe Imarhan n'Tinezraf donne un concert demain, vendredi, à partir de 17h, à la salle Ibn Khaldoun.Imarhan n'Tinezraf est un groupe de musiciens touareg orginaires du Sahara (sud de l'Algérie). Ce collectif de chanteurs auteurs-compositeurs et musiciens a été fondé à Tamanrasset. C'est dans le Sahara, berceau de la culture touareg et source d'inspiration du groupe, que s'ancrent ses liens spirituels et artistiques, plus particulièrement dans la partie la plus aride des plaines les plus rocailleuses et austères que les Touareg appellent Tinezraf. Ces «épris des déserts», même des plus secs et inhospitaliers, et de liberté aspirent à témoigner des merveilles de ces terres isolées et naturellement dénuées d'arbres et d'eau, mais emplies d'émotion, d'âme et menant au rapprochement de l'essentiel.

Les textes d'Imarhan n'Tinezraf décrivent des lieux et des sentiments peu connus et peu exprimés. Ces jeunes talents explorent à travers ces textes façonnés par des parcours singuliers ce que signifie être Touareg aujourd'hui.

Avec des compositions et des poésies à la foi douces et intenses, profondes et puissantes, exprimant l'attachement à l'authenticité de la musique tamasheq «assouf», ils nous transportent à travers les espaces sahariens grandioses et émouvants et dans une atmosphère intimiste et introspective.

Avec déjà à son actif de nombreuses représentations et participations à des festivals de renom (Oslo Word Music Festival, Sfinks Mixed Festival, Festival au désert, Festival des arts de l'Ahaggar, Festival Diwan de Béchar...) ainsi que de nombreuses collaborations (dont celles avec le groupe Tinariwen, groupe Atlanter...) Imarhan n'Tinezraf entame une carrière des plus riches et prometteuses.

MUSIQUE

Paco de Lucia, légende du flamenco, est décédé au Mexique

Le guitariste espagnol Paco de Lucia, légende du flamenco, est décédé au Mexique à l'âge de 66 ans, a annoncé hier mercredi la mairie d'Algeciras, sa ville natale du sud de l'Espagne, qui rendait hommage à «la plus grande figure qu'ait connue le monde de la guitare». Paco de Lucia est décédé d'une crise cardiaque, a indiqué le service de presse de la mairie, sans fournir d'autres précisions sur le lieu exact de ce décès. La disparition du guitariste virtuose représente «une perte irréparable pour le monde de la culture, pour l'Andalousie», a déclaré le maire d'Algeciras, José Ignacio Landaluce.

«La mort de Paco de Lucia transforme le génie en légende. Son héritage restera pour toujours, de même que la tendresse qu'il a toujours éprouvée pour sa terre», ajouté le maire dans un communiqué. «Bien qu'il nous ait quittés, sa musique, sa manière géniale d'interpréter, son caractère, resteront toujours parmi nous», a ajouté le maire alors que la ville, qui a décrété un deuil officiel de trois jours, s'apprêtait à rendre un hommage ému au guitariste.

Tous les drapeaux étaient en berne mercredi matin sur les bâtiments publics d'Algeciras. Paco de Lucia, de son vrai nom Francisco Sanchez Gomez, était né le 21 décembre 1947 dans cette ville de la région de Cadix, avant de devenir un guitariste mondialement connu, qui a su moderniser le flamenco traditionnel en l'associant avec le jazz et en puisant son inspiration dans divers horizons musicaux, y compris dans la musique classique. En 2004, il avait reçu le prix Prince

des Asturies des Arts, l'une des plus hautes distinctions espagnoles «Considéré comme le plus universel des artistes flamenco, son style a fait école parmi les plus jeunes générations et son art est devenu un des meilleurs ambassadeurs de la culture espagnole à travers le monde», avait souligné le jury. Paco de Lucia, soulignait la Fondation Prince des Asturies, «a dépassé les frontières et les styles pour devenir un musicien de dimension universelle. A partir de la guitare flamenco, il a aussi exploré le répertoire classique espagnol, d'Isaac Albeniz à Manuel de Falla, l'émotion de la bossa nova et du jazz».

«Tout ce qui peut s'exprimer avec les six cordes de la guitare est entre ses mains», ajoutait le jury. Malgré la célébrité, le guitariste était toujours resté discret, habitué à monter sur scène dans une tenue d'une grande sobriété, en pantalon noir, chemise blanche et veste noire.

Il avait notamment contribué au succès de la voix légendaire du flamenco espagnol, Camaron de la Isla, qui a enregistré avec lui ses neuf premiers albums.

FESTIVAL

Harraga Blues au «Cinéma et immigration» d'Utrecht

Le long métrage de fiction *Harraga Blues*, du cinéaste algérien Moussa Haddad, a été sélectionné à la compétition officielle du 1er festival «Cinéma et immigration» d'Utrecht (Pays-Bas) prévu du 27 février au 2 mars, annoncent les organisateurs du festival.

Le film, qui relate l'échec d'une tentative d'émigration clandestine, sera en compétition avec une dizaine d'autres œuvres maghrébines et autres réalisées sur la même thématique. Le festival «Cinéma et Immigration» de Utrecht, où seront présents le réalisateur Moussa Haddad et la comédienne Bahia Rachedi, met en lice une dizaine de films qui se disputeront cinq récompenses : le grand prix, le prix du jury, celui de la mise en scène, le prix de la critique et celui du meilleur scénario. *Harraga Blues* de Moussa Haddad devra notamment se mesurer à *Rabat* de Jim Taihuttu et Victor Ponten (Belgique), *Khouya* de Kamal El Mahouti (France) et au *Retour du fils* de Ahmed Boulane (Maroc). Le long métrage *Harraga Blues*, co- produit par l'entreprise de production Moussa-Haddad et l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC), a participé à de nombreux festivals cinématographiques internationaux, dont le Festival du cinéma d'Abou Dhabi (Emirats arabes unis) en 2012. Cette 1re édition du festival, dont le jury est présidé par le producteur marocain Rachid Boutounes, a choisi de mettre à l'honneur le Maroc.

Actucult

SALLE DE CONFÉRENCES DE L'ENST (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)
Lundi 3 mars de 17h à 19h : La librairie Aurassi Omega, en collaboration avec l'Ecole nationale supérieure du tourisme et le Rotary Club Alger la Blanche, organise une conférence avec Antoine Sfeir, directeur des *Cahiers de l'Orient* sur le thème «Le printemps arabe et les tempêtes du désert». Le public et la presse sont cordialement invités.

SALLE DU PETIT THÉÂTRE DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Samedi 1er mars à 14h : L'Entreprise d'organisation des événements culturels économiques et scientifiques organise, en collaboration avec la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, un café littéraire et philosophique sur le thème «Alger, le cri», animé par Samir Toumi, écrivain. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace du livre *Alger, le cri.*

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Vendredi 28 février à 17h : Concert du groupe saharien Imahan n'Tinazraf.

CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)
Jeudi 27 février à 20h : Soirée chaâbie avec Abderrahmane El Koubi.
Vendredi 28 février à 20h : Soirée chaâbie avec Hocine Dris et Youcef Ben Yaghzar.
Jeudi 6 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sid Ali Lekkam et Mohamed Rabeh.
Vendredi 7 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Abdelmadjid Meskoud et Karim Teldja.
Jeudi 13 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Tahar Zahani et Kamel Belkhiret.
Vendredi 14 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Noureddine Allane et Bour Yacine.
Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 1er mars à 14h : L'essayiste et professeure de philosophie Razika Adnani animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa autour de ses deux ouvrages : *Le Blocage de la raison dans la pensée musulmane…* et *La Nécessaire Réconciliation.*

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 10 mars : Exposition de peinture «Atelier Mira» par les élèves de l'atelier de l'artiste polonaise Mira Naporowszka.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 8 mars : 4e Festival national de la photographie d'art, regroupant des œuvres de quatorze photographes algériens de différentes générations autour du thème «Fragments d'enfance».

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMÉGA (HÔTEL AURASSI, ALGER)
Samedi 1er mars de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec les auteurs Lazhari Labter autour de son livre *Essentiel Désir.*
Diwan al Ishq oua el-Ghazal, paru aux Editions Hibre, et avec Youcef Merahi autour de son livre *Tahar Djaout, premiers pas journalistiques*, paru aux Editions Alpha.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Koussa Ali intitulée «Les fils de la douleur et de l'espoir».

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 février : Exposition- hommage à Ali Ali Khodja.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 février : Film *Douar En'saa* de Mohamed Chouikh à raison de 4 séances par jour à partir de 14h.

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture «L'écho des périples» de Nadir Remita.

GALERIE DAR-EL-KENZ (16 LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 8 mars : Exposition de l'artiste plasticien Zoubir Hellal intitulée «Ecoute petit homme». Horaires d'ouverture de 10h à 17h. La galerie est fermée le vendredi et le dimanche.